



L'INFORMATEUR Corse nouvelle

www.corse-information.info

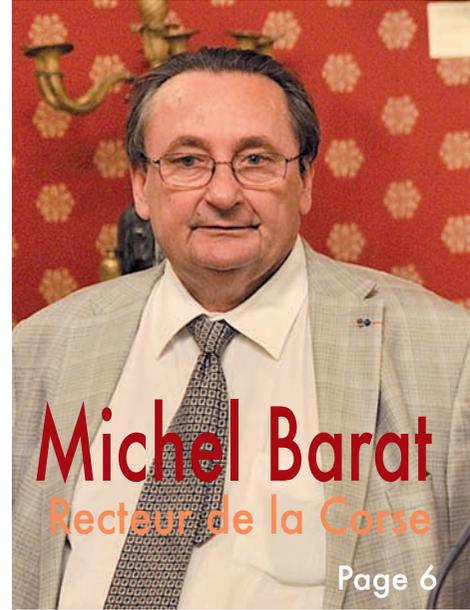
Journal du 17 au 30 janvier 2014 - N° 6499 - 63^{ème} année



VALÉRIE BOZZI

Maire de Grosseto-Prugna-Porticcio

«Nous sommes fiers de notre bilan»



Michel Barat

Recteur de la Corse

Page 6



Jean-Baptiste Pierazzi

Page 7

Les jeunes et la politique en Corse : Une place à prendre pour la génération Y

Tomasgiu D'ORAZIO



Petru Antone TOMASI



Mohamed EL YOUSFI



Vincent GAMBINI



Sylvain FANTI



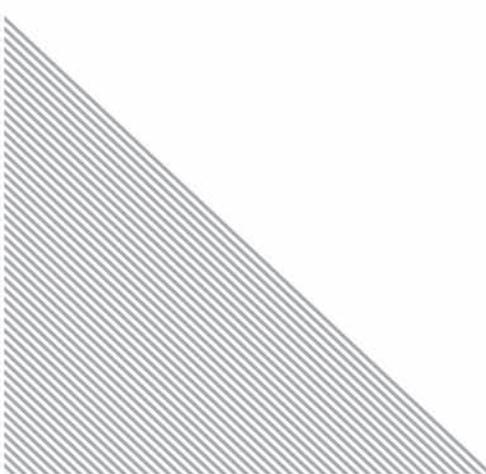


EMMA

EMMA n'est pas le prénom de la fille du patron, ce sont les initiales de **Etudes et Marketing Management. Cela veut dire que nous sommes à vos côtés pour concevoir votre projet de développement et le mettre en œuvre avec votre équipe pour vos clients.**

Maintenant que tout est clair entre nous, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne année et de bons projets bien structurés.

Pace è salute



EMMA**CONSEIL**
études & marketing management

Conseil en management stratégique et communication - Gestion globale de projet
Bastia /// www.agence-emma.fr /// Directeur : Marina Bronzini de Caraffa - 07 60 30 00 10

La Corse des villages



Les villages constituent une partie de l'âme corse. Pendant des siècles, l'obsession a été de se protéger. La Corse était avant tout la Corse des montagnes. Le village, âpre et rugueux, installé au plus haut du relief, qui protège de l'invasisseur barbaresque ou des guerres fratricides, a longtemps été un univers clos. Aujourd'hui encore, le village est un concentré de l'identité corse, qui nous rappelle que dans ses ruelles vécut des femmes et des hommes enfermés dans les plis d'une histoire tragique et d'un mode de vie rude.

Puis, le village est devenu le symbole d'un retour au pays pour les Corses qui avaient été obligés de quitter l'île pour trouver du travail sur le continent ou dans les colonies. Mais, à cette époque, la Corse n'était que corse, comme s'il fallait encore se protéger, se retrouver dans le cocon identitaire de la langue et des maisons.

Aujourd'hui, la Corse n'est plus uniquement corse. Elle subit les influences de la modernité et de la mondialisation. Nos villages se meuvent. La Corse des montagnes est devenue la Corse estivale, balnéaire.

Heureusement, il reste quelques irréductibles qui veulent faire vivre les villages. Partout, les villages, que ce soit Morosaglia ou Corticchiato, fédèrent des initiatives qui viennent irriguer l'économie des microrégions dans le respect de l'âme corse.

Ce sont ces initiatives, comme la «Route des Sens authentiques»⁽¹⁾, que ICN Informateur Corse Nouvelle veut faire connaître à ses lecteurs. Ecrivez-nous pour nous présenter votre village, son histoire, ses habitants, ses artisans. A l'heure où notre île s'ouvre à la mondialisation, il faut que la Corse reste corse. Or, rien n'est plus corse que nos villages.

⁽¹⁾ Il existe une brochure «Routes des sens authentiques».

Christian Gambotti

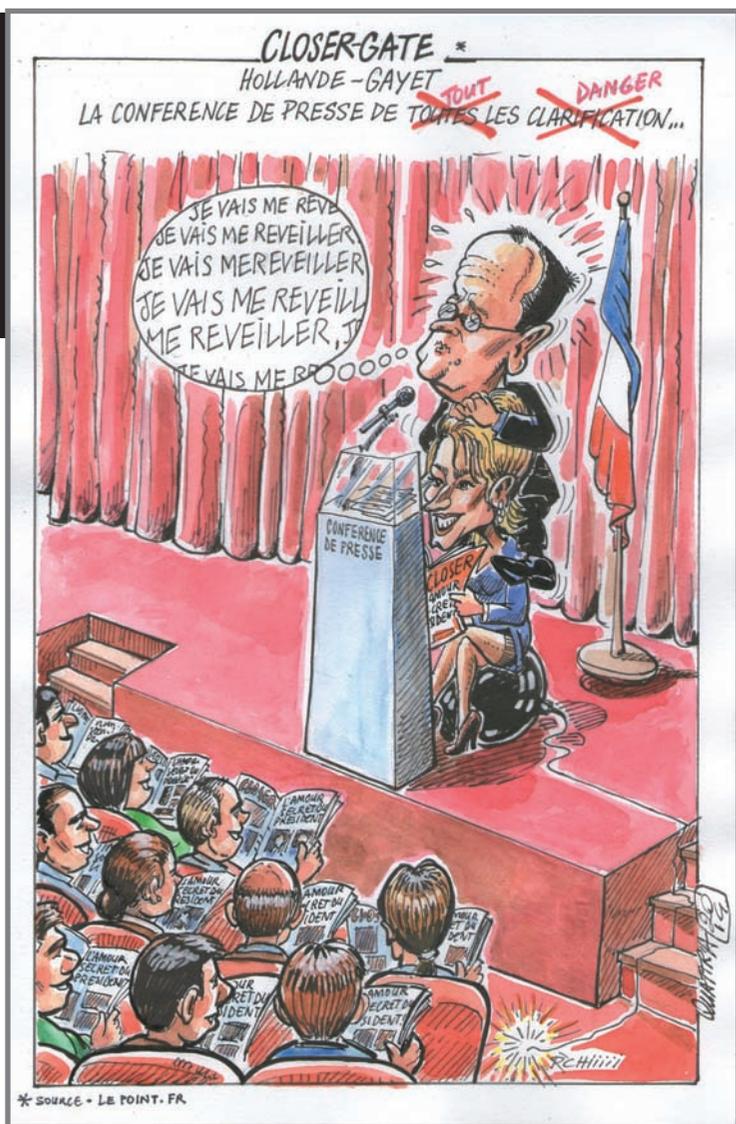
A rispunsabilità, à bon' pattu ?

Allora chì l'affare Hollande/Gayet cuntinueghja di fà u "buzz" internaziunale, u Presidente di a Republica deveria sprime si da qui à pocu nant'à a so relazione cù Valérie Trierweiler... Una presa di parulla chì ghjè aspettata assai, da i ghjurnalisti "people" è pulitichi, ben intesu, ma micca solu. Persunalità impurtante si ne primureghjanu, cum'è Michelle Obama, a prima dama di i Stati Uniti. Ponenu oghje parechje quistioni i palisamenti di u "tabloid" Closer, concurnendu l'innamuramentu trà François Hollande è a bella attrice Julie Gayet. Ci hè assai ghjente chì sò dubbitose in quant'à l'avvene di u coppiu presidenziale. Durante a so ultima conferenza stampa, davanti à 600 ghjurnalisti, u Capistatu francese hà lancià u pattu di rispunsabilità cù a voluntà di simplificà a vita di l'impresa, per chì l'attu d'investisce sia favorizatu, ma dinù tuttu ciò chì tratta di a visibilità per mezu di a calata di e cariche è a megliurazione di a fiscalità di l'impresa. Piombu ! Serà stata per imbroglià ci u capu ? Per fà cum'è una diversione ? Innò, aiò ! Òn ci vole micca à esse gattiva lingua. Hà dettu ch'ellu schjarisceria a situazione nanzu à u so viaghju versu l'USA, previstu l'11 di ferraghju.

Ma, per avà, ùn si sà s'ella serà di a partita, Valérie. Ella chì ghjè stata invitata anch'ella da u Presidente Obama è a so sposa. Michelle Obama, d'altronde, vuleria sapè. Postu ch'ella hè incaricata di u pianu... di tavulinu per u ripastu à u quale parteciperà François Hollande, cù o senza Valérie. Ch'hà da fà, Michelle Obama ? Hè statu ripigliatu da l'AFP chì secondu Mary Mel French, autore di u libru "United States protocol" : "di regula, u Presidente Hollande si mette à tavulinu accantu à Michelle Obama, allora chì Valérie posa vicinu à u Capistatu americanu". U ghjurnale L'Express si dumanda, ellu, cosa hà da diventà sta piazza, si Valérie ùn vene ? Anita McBride, anziana rispunsabile di u personale sott'à Laura Bush, hà dichjaratu nant'à u blog "The Hill" chì a "Maison Blanche" si preparava "à tutte l'eventualità". Si dice ancu ch'elli anu un "plan B". Forse ch'elli risicighjanu di stallà qualchisia altru à sta piazza. Ma quale ? Julie Gayet ? A vita priva di François Hollande ùn guarda veramente à nimu... Ancu di grazia ch'ellu ci hè oramai un pattu di rispunsabilità... per l'impresa, ne ?

Roland Frias

Le dessin de la Semaine



Seguitate a Corsica chì avanza cù
ICN Informateur Corse Nouvelle
a referenza pulitica,
economica è culturale isulana



Parution du HS 6500
31 janvier 2014

Valérie BOZZI,

Maire de Grosseto-Prugna-Porticcio

«Nous sommes fiers de notre bilan»

Valérie Bozzi est à trente-et-un an avocat d'affaires et maire de Grosseto-Prugna depuis cinq ans maintenant. Cette dernière nous présente le sens de son engagement pour ce renouvellement de mandat. S'appuyant sur un bilan plus que solide, la fille de Marie-Jeanne Bozzi a présenté sa liste pour les prochaines municipales. Maîtrise des dépenses stricte, stabilité de la fiscalité, équipement de la commune dans ses deux déclinaisons, littorale et rurale... Valérie Bozzi compte bien poursuivre une action en faveur du développement durable de Grosseto Prugna.

► **Valérie Bozzi, votre êtes, à 31 ans, maire de Grosseto-Prugna. J'ai presque envie de dire Grosseto-Prugna-Porticcio, car le petit hameau du bord de mer a bien grandi ces trente dernières années...**

Effectivement. Nous avons pris l'habitude d'ajouter «Porticcio» à la fin, même si la commune s'appelle bien entendu, toujours, Grosseto-Prugna. Mais aujourd'hui, le hameau est beaucoup plus peuplé que le village de moyenne montagne que vous connaissez. Donc aujourd'hui, l'appellation Grosseto-Prugna-Porticcio me convient tout à fait.

Enfin, lorsqu'on est maire d'une commune de ce type, on peut considérer qu'il y a deux cités à gérer. Parce que si le hameau dépasse aujourd'hui les 2000 habitants à l'année, il demeure tout de même presque 300 habitants au village, ce qui n'est pas rien pour une commune de moyenne montagne...

C'est vrai que 300 personnes vivent à l'année au village. Nous avons toujours une école, des commerces et encore beaucoup de monde. Vous l'avez dit, Porticcio compte aujourd'hui plus de 2000 habitants à l'année et se situe sur le littoral. Forcément, les intérêts sont différents. Il ne faut pas oublier non plus la notion de distance entre Grosseto-Prugna et Porticcio. Plus de vingt minutes en voiture, ce n'est pas rien. Il s'agit d'une difficulté supplémentaire en ce qui nous concerne. Nous devons surtout concilier les intérêts des uns et des autres. Porticcio se situe au bord d'une plage, et de ce fait est une station balnéaire touristiquement très attractive, tandis que Grosseto est un village de moyenne montagne.

► **2000 habitants à l'année à Porticcio, mais l'été venu, vous devez multiplier la démographie par 20 ou 30 n'est-ce pas ?**

Nous avons plus de 60.000 résidents au cours de la période estivale, ce qui est énorme. La difficulté est que ce flux se réalise dans un laps de temps très court. La saison dure un mois ou deux, et nous devons concilier ce flux touristique et les résidences permanentes qui sont de plus en plus nombreuses sur la commune.

► **Que répondez-vous au député Laurent Marcangeli, lorsqu'il dit que la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien doit grandir et s'étendre notamment de l'autre côté du golfe ?**

Je comprends tout à fait la vision de Laurent Marcangeli, qui est désireux de développer au maximum la CAPA si demain il devait en devenir le président. En ce qui nous concerne, nous avons pour notre commune, depuis le 1^{er} janvier 2014, intégré une intercommunalité, à savoir la communauté de communes de la piève d'Ornano qui a été créée. Bien entendu, la commune de Grosseto-Prugna en fait partie. C'est d'ailleurs la commune la plus importante de cette intercommunalité. D'ailleurs, le siège se trouve sur Porticcio. Ceci étant précisé, il me semble difficile aujourd'hui, de pouvoir un jour intégrer la CAPA. Je ne vous cache pas que nous avons eu des sollicitations. Mais nous n'avons pas été convaincus par le travail effectué par la CAPA. De ce fait, nous n'avons pas ressenti le besoin de l'intégrer. Une intercommunalité XXL aura peut-être un intérêt un jour, mais aujourd'hui pour notre territoire qui a une dualité mer/montagne, cela est compliqué.

► **Il est vrai qu'il nous semblerait normal que Porticcio intègre la CAPA de par sa proximité, mais en effet, le village de Grosseto-Prugna se trouve sur l'autre versant et assez loin finalement...**

C'est tout à fait ça. Le village de Grosseto-Prugna ne se trouve pas vraiment dans ce que nous pouvons appeler «le Grand Ajaccio». Et puis surtout, les enjeux pour un village de ce type sont différents. Ainsi, l'intercommunalité qui vient d'être créée a une cohérence territoriale, mais aussi au niveau des projets à venir. Cette intercommunalité aura pour vocation, dans l'avenir, de travailler avec la CAPA, et même avec d'autres intercommunalités limitrophes. Pour toutes ces raisons, il me paraît vraiment difficile d'intégrer notre commune à la CAPA.



► **Nous mettons ici le doigt sur une problématique intéressante. Nous avons donc Grosseto-Prugna, un village de moyenne montagne, et en bas, à plus de vingt minutes de route, le hameau de Porticcio, une station balnéaire qui se trouve non loin d'Ajaccio et qui a pris une consistance certaine. Nous avons vu par le passé des hameaux devenir des communes à part entière. Est-ce que cela serait envisageable pour Porticcio ?**

Juridiquement, cela est tout à fait possible en effet. En revanche, cela n'est pas du tout notre volonté. Aujourd'hui, Grosseto-Prugna reste la commune d'origine et les habitants de la commune sont très attachés à cette dualité. Je crois au contraire que cette dualité est une richesse pour notre commune. Il n'y a pas de raison, en ce qui nous concerne, de vouloir couper la commune en deux. Au contraire, nous œuvrons pour renforcer le lien entre la mer et la montagne.

► **Vous êtes candidate à votre succession à la mairie de Grosseto-Prugna, vous allez maintenant devoir défendre un bilan et proposer des projets. Quels sont-ils ?**

Je suis maire de cette commune depuis 2008. Je suis très fière de la responsabilité qui m'a été donnée. Avec mon équipe, je crois que nous pouvons aujourd'hui être fiers du travail qui a été réalisé durant ces années. Nous avons beaucoup travaillé. Je pense que les administrés, aujourd'hui, se rendent compte du travail qui a été fait. Je crois qu'en peu de temps, nous avons avancé sur pas mal de projets. Nous avons réalisé un certain nombre de choses qui manquaient à notre commune. Nous sommes aujourd'hui engagés dans le prochain scrutin afin de poursuivre le travail que nous avons commencé. Je pense que le bilan est positif, mais il reste encore beaucoup de choses à faire. C'est pour cela que nous souhaitons continuer notre travail sur une autre mandature.

► **Quelles sont les réalisations qui ont été faites concrètement ?**

Il y en a un certain nombre, tant sur Porticcio que sur Grosseto-Prugna. Nous avons créé par exemple un centre administratif et culturel. C'était une promesse de campagne, que nous avons tenue. Il y avait une attente et une demande des administrés à ce niveau-là. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il y a, sur Porticcio, un centre de vie qui se crée. Je ne parle pas de "centre-ville" car Porticcio n'est pas une ville, mais d'un véritable centre de vie. Je fais notamment référence à ce long boulevard que tout le monde connaît et qui longe la mer. Je crois que nous avons dessiné un centre, avec une nouvelle mairie, une médiathèque, une salle des fêtes, un amphithéâtre. Les travaux ont pris un petit peu de retard, mais toutes ces structures pourront ouvrir leurs portes très prochainement et donneront incontestablement une nouvelle dynamique à la commune. Cela nous permettra notamment de développer la culture. C'était important pour nous d'y parvenir, et aujourd'hui nous sommes fiers de l'avoir fait.

► **Vous avez également entrepris des travaux dans les écoles...**

En effet. Ce sont des travaux importants. Les rénovations ont nécessité beaucoup d'énergie, sur trois années. L'école de Porticcio a été totalement refaite. Au village, l'église de Grosseto a de son côté été totalement restaurée et consacrée. En effet, cette église n'avait jamais été consacrée. C'est désormais chose faite avec Monseigneur De Germay l'été dernier. Ce sont des choses qui nous ont pris beaucoup de temps et qui ont beaucoup d'importance à nos yeux. Ces choses sont faites et nous voulons continuer sur cette lignée.

► **On entend dire que votre commune est endettée, est-ce vrai ?**

Mon opposant à l'élection, Louis Giordani, a l'habitude de dire que notre commune est très endettée. Je le dis clairement : tout cela est faux ! Nous avons la chance d'être contrôlés par la chambre régionale des comptes qui a constaté au contraire, une gestion saine des finances publiques et une politique active d'investissement, supérieure aux communes de même importance. Donc aujourd'hui nous sommes satisfaits de ce bilan, d'autant que nous n'avons pas augmenté les impôts pour réaliser toutes ces choses-là. Nous avons une stabilité fiscale et nous poursuivons les investissements. Nous avons d'autre part d'autres projets en cours, et nous aimerions les mener à terme lors de la prochaine mandature.

► **Etre maire d'une commune de presque 3000 habitants, qui multiplie sa population par 20 l'été, c'est un gros poids quand même pour une jeune femme. Vous avez ressenti une pression lorsque vous êtes devenue maire à 25 ans à peine ?**

Oh oui ! Cela a été une lourde responsabilité, et je peux vous dire que j'en ai pris très rapidement conscience. Je savais que les enjeux étaient importants. Je crois qu'aujourd'hui de plus en plus de jeunes souhaitent s'investir en politique et travailler pour l'intérêt général. Ces jeunes ont beaucoup à apporter. J'ai l'âge de Laurent Marcangeli, qui est député. La jeunesse me semble être un atout. En ce qui me concerne, j'ai pris cette

tâche à cœur durant mon premier mandat, et j'espère poursuivre dans le sillon que nous avons commencé à tracer.

► **On parle beaucoup de démographie en ce moment. On le sait, la Corse gagne en population puisque nous recensons environ 4000 nouveaux habitants tous les ans sur notre île. Ce boum démographique n'est pas le fait d'une forte natalité, donc de flux migratoire. Les nationalistes s'insurgent et parlent de « colonisation de peuplement ». Etes-vous d'accord avec cette appellation et votre commune est-elle fortement impactée par ce phénomène ?**

Je crois qu'il est surtout nécessaire aujourd'hui, de pouvoir faire en sorte que les Corses restent en Corse. Pour cela il faut leur donner la possibilité de leur donner un emploi et d'avoir un logement. Forcément, on le sait, cela n'est pas simple. C'est assez difficile, notamment pour les jeunes, de rester en Corse. Maintenant, à propos des résidences secondaires, je crois qu'il faut prendre conscience que cela fait vivre une certaine économie. Bien entendu, il ne faut pas que ce soit le seul développement de notre île. Mais nous devons néanmoins en tenir compte. Cela permet par exemple à pas mal de commerces de vivre, et à pas mal d'activités en Corse de se développer. Mais le fond du problème reste selon moi l'exode des jeunes Corses. Nous devons avant tout œuvrer pour leur permettre de rester sur leur île. Nous devons également tout faire pour promouvoir la langue corse, l'histoire de la Corse et la culture. Je crois que des choses sont faites à ce niveau là. Le mouvement nationaliste l'a initié, mais nous en sommes aujourd'hui tous conscients. Les Corses, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont tous très attachés à leur identité.

► **Pour conclure, c'est à présent à l'avocate spécialisée en droit des affaires que je m'adresse. Partagez-vous le mécontentement des bâtonniers d'Ajaccio et de Bastia, et plus globalement de vos confrères, en ce début d'année 2014 ?**

Dans un premier temps, je pense que la réforme de la Justice est quelque chose de nécessaire. Aujourd'hui, il y a vraiment une complexité des démarches pour les justiciables. Il faut vraiment que nous parvenions à rendre le système judiciaire plus simple. Maintenant, il ne faut pas que cette réforme soit préjudiciable au justiciable et au service public de la justice. Partant de là, je comprends tout à fait la crainte des bâtonniers. Dans le cadre d'un divorce, même si nous nous trouvons dans le cas d'un consentement mutuel, l'accompagnement et le conseil sont très importants. Si les justiciables sont livrés à eux-mêmes face à un greffier, même s'ils sont aujourd'hui compétents, ils ne sont pas pour autant formés à ces questions-là. Je crois qu'il faut vraiment accompagner les justiciables à un moment donné. Mais la réforme n'est pas terminée et des négociations sont toujours en cours. Je pense que la réforme va encore évoluer, et de manière positive. En tout cas je l'espère, tant pour la position de l'avocat que pour les justiciables.

► **Les bâtonniers de Corse nous disent que le métier d'avocat est de plus en plus déconsidéré, êtes-vous d'accord ?**

C'est vrai que nous avons l'impression que pour certains magistrats, nous sommes un peu les empêchements de tourner en rond. Nous avons l'impression qu'ils pensent que sans nous, tout serait plus simple. Mais nous, nous sommes là avant tout pour défendre nos clients face à une justice qui ressemble quelquefois à un véritable rouleau compresseur et qui ne se rend pas toujours compte de la détresse personnelle qui peut se cacher derrière une affaire ou un dossier.

► **Sommes-nous dans un système qui nous demande de faire du chiffre, et dans lequel l'homme est de moins en moins au centre du débat ? Peut-on parler de déshumanisation du système judiciaire ?**

Oui, je partage votre avis. Je le ressens chaque jour, de plus en plus. Bon, il ne faut pas faire une généralité de cette idée. Tous les magistrats n'ont pas cette façon de travailler. Mais c'est vrai qu'on constate de plus en plus une volonté de faire du chiffre. Maintenant, il faut savoir être efficace aussi. On sait qu'en Corse, le taux d'éclaircissement est critiquable. Oui, il faut des résultats, mais pas au détriment des droits de la défense et du respect des principes fondamentaux.

► **Avocate et maire d'une commune comme Grosseto-Prugna-Porticcio, ce sont deux casquettes importantes. Comment faites-vous pour mener de front ces deux activités ?**

Il est vrai que ce sont des activités qui prennent beaucoup de temps, mais qui sont également passionnantes. J'exerce avec un grand plaisir ma profession d'avocate et mon mandat en cours. C'est une gestion d'un emploi du temps un petit peu compliqué quelquefois mais j'ai de l'énergie et cela ne me pose pas de problème.

Michel BARAT

«Les jeunes ne doivent pas se mettre en danger dans la rue»

Les lycéens d'une grande partie des établissements de Corse se sont mobilisés aux côtés du syndicat Ghjuventù Indipendentista, afin de protester contre la situation politique actuelle de l'île. Ceux-ci, au cours de manifestations, font remonter leurs inquiétudes quant aux annonces du gouvernement concernant la langue corse, le statut de résident mais aussi et surtout suite à la décision du Conseil constitutionnel qui a censuré une nouvelle fois le dispositif d'exonération des droits de succession. Pour Michel Barat, le recteur de l'Académie de Corse, s'il est normal, et même souhaitable que les lycéens affirment leurs idées, il y a des limites à ne pas dépasser. Et surtout, il faut éviter que les choses s'étalent dans le temps.

► **Michel Barat, avez-vous été surpris par la montée au créneau des lycéens sur des sujets généraux et sensibles qui dépassent le cadre de l'éducation Nationale ?**

En effet, nous sommes très loin des problématiques de l'Education Nationale. Alors ai-je été surpris ? Disons que je n'ai pas été étonné que des lycéens se préoccupent de ce qu'est la vie de la cité. Mais d'un autre côté, je peux dire en effet que j'ai été très surpris de la manière dont tout cela a été fait. J'avoue que je ne m'attendais pas du tout à ce que des établissements soient bloqués. Je tiens d'ailleurs à dire que j'ai trouvé remarquable le communiqué qu'ont réalisé les professeurs du lycée de Corte à la suite de ces événements. Leurs propos reflètent tout à fait ce que je peux penser.

► **On retrouve certaines pratiques que nous connaissions notamment dans les années 80 et 90, au cours desquels les lycéens n'hésitaient pas à bloquer des établissements...**

C'est vraiment cela qui est ennuyeux. J'ai reçu le Conseil Economique de la vie lycéenne, et je leur ai dit ceci : que les lycéens s'intéressent à la vie de la cité est une chose. A la limite, qu'ils manifestent est également une chose acceptable. Mais là, nous allons quand même un peu trop loin, car ces jeunes mettent en danger leur propre réussite. Je pense qu'ils n'ont pas choisi la bonne voie. Sans parler des risques. Car il y avait des personnes très jeunes dans ces manifestations. Il n'y avait pas que des lycéens. Il y avait aussi des collégiens. Vous avez vu, comme moi, que nous avons déploré deux blessés. Fort heureusement et je tiens à le souligner, il n'y a eu de heurts avec personne. Mais certains ont allumé des incendies, et comme on peut le constater, cela peut conduire à des accidents. C'est là que se trouve le vrai problème.

► **Vous l'avez dit, il n'y a pas eu de heurts. Les forces de police ont bien géré la situation selon vous ?**

Vous savez, pour les autorités, que ce soit nous, l'Education Nationale par rapport aux établissements scolaires, ou bien les interventions des forces de police, la problématique était la même. Il fallait éviter les affrontements avec les manifestants, bien entendu. Et je pense que cela a plutôt été bien géré.

► **Le phénomène était d'autant plus surprenant qu'il était généralisé, dans toute la Corse ?**

Ce n'est pas tout à fait vrai, si vous me permettez. Les principaux événements se sont dérou-

lés en Haute-Corse. Les journées de jeudi et vendredi sont celles où il y avait le plus d'élèves hors des établissements. A ce moment-là, en Corse-du-Sud, nous avons un taux de présence, des élèves à l'intérieur des établissements, de 80%. En Haute-Corse, au contraire, 77% des élèves étaient absents. Comme on peut le constater, c'est l'inverse. Nous pouvons constater, avec ces chiffres, que la prise en compte des choses est assez différente.

► **Pensez-vous qu'en Corse, les jeunes sont plus politisés que sur le continent ? Que le militantisme appartient presque à quelque chose qui est devenu culturel ?**

Non, je ne pense pas. Je pense plutôt qu'ils ne sont pas politisés pour les mêmes choses. Je vais vous donner un exemple très précis. En Corse, nous n'avons pas eu de mouvements suite à l'affaire Leonarda. Par contre, pour les Arrêtés Miot, là, les lycéens montent au créneau. Les motivations sont tout à fait différentes. Donc ils ne sont pas, ni plus, ni moins politisés. Ils ne sont pas politisés de la même manière.

► **N'est-il pas sain, quelque part, de voir des jeunes manifester ? N'est-ce pas un acte citoyen, même si cela occasionne quelques dérives, notamment au niveau de certaines dégradations ?**

Cette réflexion va dans le sens du communiqué que j'ai publié à la suite de ces événements. D'ailleurs je remarque, et est-ce un hasard, qu'il y a un très gros silence de la part de la classe politique à la suite de ces manifestations. Pour ma part, je pense qu'il est compréhensible que des jeunes s'intéressent à la vie de la cité. Je vais même plus loin en disant que cela est souhaitable. Ce qui me dérange en revanche, c'est le fait de bloquer des établissements. On ne peut pas interdire à d'autres d'aller au lycée. A mes yeux, la liberté de déplacement est quelque chose de fondamental. Dans un second temps,



ce qu'il n'est pas possible d'accepter c'est que des jeunes se mettent en danger dans la rue. Mais indépendamment de cela, il est compréhensible et souhaitable de voir des jeunes se préoccuper de la vie de la cité.

► **Certains parlent d'instrumentalisation de la jeunesse, qu'en pensez-vous ?**

A ce sujet, je crois qu'on peut dire qu'il y a un mélange des choses. Au départ, je pense que le mouvement est parti d'une incitation venant de la Ghjuventù Indipendentista. Mais par la suite, en effet, il est possible que des instrumentalisations aient eu lieu. Mais je crois qu'il serait une erreur de présenter la chose comme une sorte de grande manipulation. Il est possible que des tentatives de manipulation aient pu venir se greffer au phénomène par la suite. Mais je ne pense pas que cela ait été le cas à l'origine. En effet, ces manifestations sont la résultante d'une rencontre entre un mouvement lycéen et un mouvement étudiant. Maintenant, il ne faudrait pas que les choses s'étalent dans le temps de manière à ce que les lycéens se trouvent perdants dans cette affaire là.

Jean-Baptiste Pierazzi

Un Corse en Californie

L'emblématique capitaine de l'A.C. Ajaccio, Jean-Baptiste Pierazzi, est en route pour la Major League Soccer, dans le club de San José aux Etats-Unis. Pour l'Ajaccien, il s'agira seulement du deuxième club de sa carrière, après avoir porté pendant dix-sept ans les couleurs rouges et blanches de l'ACA. Plus qu'un choix de carrière, c'est un véritable choix de vie pour le parrain de l'Orsi Ribelli, les supporters du club. Il rêvait de jouer et de vivre aux States. Et son rêve s'accomplit aujourd'hui. Nous l'avons rencontré quelques heures avant son grand départ.

► **Jean-Baptiste Pierazzi, vous voilà parti pour la MLS, le plus haut niveau national aux Etats-Unis. Mais avant tout, parlez nous de votre parcours.**

J'ai débuté en pré-débutant au SCO Ajaccio. Je n'avais même pas cinq ans. Je me souviens que le SCO Ajaccio était le seul club, à Ajaccio, qui accueillait des gamins de cet âge-là. Les éducateurs étaient des amis de la famille, et de ce fait, j'ai pu m'entraîner avec des débutants. J'étais déjà très passionné par le football. Je regardais des matchs à la télé. Des joueurs me faisaient rêver, comme Chris Waddle, Jean-Pierre Papin. J'ai tout de suite accroché avec ce sport, même si dans ma famille, personne ne jouait au football. J'étais le premier. Et cette passion ne m'a jamais quitté.

► **Le sport automobile est davantage apprécié dans votre famille il me semble...**

En effet, mon père a été pilote de rallye. Il a également fait plusieurs sports de combat. Mon frère a également fait du kart. Alors d'où me vient cette passion, je ne sais pas. Mais elle est bien ancrée. Dès que j'ai eu un ballon dans les pieds, ça été une révélation pour moi. J'y ai pris goût et je ne l'ai jamais lâché.

► **Après le SCOA vous avez ensuite rejoint l'ACA ?**

Pas dans un premier temps. J'ai tout d'abord porté les couleurs du Gallia Salines. Parce que j'habitais le quartier, tout simplement. Puis à sept ou huit ans, j'ai rejoint l'ACA en poussin. Mais à un moment j'ai arrêté le foot. Lorsque j'étais au Gallia, je me souviens être rentré une fois chez moi en disant à mes parents que je voulais arrêter. Pour être franc, aujourd'hui, je ne me souviens plus trop pourquoi je voulais abandonner. Mais le ballon me démangeait, et quelques mois après j'ai retrouvé le terrain.

► **Ensuite vous avez porté pendant des années les couleurs de l'ACA, dans toutes les catégories de jeunes, jusqu'à la CFA en 2006. Et là, vous avez rencontré un coach nommé Ruud Kroll c'est bien ça ?**

C'était l'année de la rétrogradation en Ligue 2. Cette saison-là, pas mal de joueurs voulaient partir. D'autres, qui évoluaient au poste de milieu défensif, étaient blessés. Ruud Kroll voulait des joueurs qui mouillent le maillot et qui avaient envie de se battre pour le club. Il a demandé à des jeunes d'intégrer le groupe professionnel pour faire le stage d'été. Et c'est comme ça que j'ai commencé la grande aventure.

► **Jean-Baptiste Pierazzi, vous avez porté les couleurs de l'ACA pendant de nombreuses saisons en Ligue 1 et en Ligue 2. Vous avez été le capitaine emblématique de l'équipe, et aujourd'hui vous partez pour San José en Californie. Comment s'est déroulé ce transfert ?**

Tout s'est passé très vite et très simplement. Il y a un an environ, j'ai rencontré quelqu'un qui bossait pour la MLS (Major League Soccer). J'avais confié à cette personne mon désir de vivre un jour aux Etats-Unis et de jouer dans ce championnat. Voici quelques mois, cette personne a appris que San José cherchait un milieu de terrain défensif. Il a pensé à moi et proposé mon profil au club qui m'a supervisé à plusieurs reprises. Ils sont donc venus me voir jouer et sont entrés en contact avec moi pendant les vacances de Noël. Ensuite une offre a été faite au club et un accord a été trouvé.

► **L'ACA vous a libéré sans problème ? Car il vous restait six mois de contrat.**

Oui, tout s'est bien passé. J'ai eu une discussion simple et franche avec le président Alain Orsoni et avec Léon Luciani. Je ne me faisais pas vraiment de souci à ce niveau-là, parce qu'avec tout ce que l'on a vécu ensemble, je savais qu'il n'y allait pas y avoir de problème.

► **Souvent, les joueurs rêvent d'intégrer un club, plus huppé. Ou un plus grand championnat. Vous, votre rêve, c'était de vivre et de jouer aux Etats-Unis ?**

C'est exactement ça. Quand je parlais avec mes coéquipiers dans les vestiaires, c'était amusant. Les autres évoquaient les matchs de Ligue des Champions, les grands clubs européens. Moi, je parlais toujours de la MLS et des Etats-Unis. Inutile de vous dire qu'on me macagnait pas mal (rires). C'est vraiment un rêve que j'ai eu et qui est resté dans ma tête. Quand on se fixe un objectif et quand on a un rêve, ça peut quelquefois devenir réalité. Mon départ en Californie est plus un choix de vie, qu'un choix de carrière ou un choix sportif.

► **Le challenge est quand même intéressant, non ?**

Ah oui, bien sûr. La MLS est un championnat qui est en train de grandir très rapidement. Nous voyons régulièrement de grands joueurs signer dans les clubs américains. Ces joueurs sont souvent en fin de carrière, mais cela a tendance à changer. Je vais donc faire partir d'une nouvelle aventure avec un club qui veut grandir lui aussi. San José veut devenir un grand club aux Etats-Unis. Le challenge est excitant.

► **Vous êtes conscients que vous allez découvrir un autre monde ? Une autre planète ?**



Ah oui, c'est le changement radical, en effet ! Je vais me prendre beaucoup de choses dans la tête d'un coup, c'est certain (rires). Mais ça ne me fait pas trop peur, et je suis vraiment impatient de le découvrir, parce qu'au-delà du football, j'aime beaucoup la culture américaine. J'aime aussi cette façon qu'ils ont de voir le sport. Pour eux, le sport est quelque chose de très important. Il suffit de regarder comment ça se passe dans les universités. Les plus grandes universités essaient d'attirer les plus grands sportifs. Nous avons beaucoup de choses à apprendre des Américains.

► **Chose incroyable, sur le compte facebook officiel du club de San José, se trouve un message de bienvenu, écrit en langue corse...**

C'est vrai (rires). Cela m'a énormément surpris. Maintenant, vous savez, avec les Américains il faut s'attendre à tout. Cela m'a touché. Vous imaginez. Je débarque dans un endroit lointain, où personne ne me connaît, et on m'accueille avec la langue de mon pays. Ils ne m'accueillent pas en français, mais en corse. Ça veut dire qu'ils ont su faire la différence et qu'ils se sont renseignés sur moi. Cela prouve beaucoup de choses. D'autre part, sur le site de San José, lorsqu'ils mettent mon lieu de naissance, il est écrit «Ajaccio-Corsica», plutôt qu'«Ajaccio-France».

► **Ils ont été influencés ? Vous leur avez dit quelque chose, c'est pas possible ?**

Non non, vraiment. Je ne leur ai rien dit (rires). C'est vraiment très sympa de leur part et cela me touche.

► **Vous allez devenir l'ambassadeur de la Corse aux Etats-Unis, dans le domaine sportif bien entendu. Vous êtes fier ?**

Oui, c'est lourd à porter. Mais c'était lourd aussi de porter un brassard de capitaine en Ligue 1 avec l'AC Ajaccio. Je ne sais pas si je suis le premier sportif corse à rejoindre un championnat professionnel aux Etats-Unis mais... (il est coupé)

Rendez-Vous Santé Info...

Par V.Franchi

Chères lectrices, chers lecteurs, Une nouvelle rubrique pour une année nouvelle... Le Rendez-Vous Santé Info... Dès ce mois-ci nous allons nous retrouver à dates régulières afin de parler Santé, mais aussi plus simplement de votre bien être au quotidien... Bref, petits tracassés comme sujets de fond ou d'actualité, je vous promets une année décongestionnée ! Alors à vos agendas...

Mal à la tête, petite mine, nausées, ballonnements, aiguille de la balance dans le rouge, que faire ? Chi fa ?

Pas de panique, la solution, laisser du répit à votre organisme afin qu'il puisse souffler.

PAS DE REGIME mais plutôt une alimentation équilibrée. Mesdames, un régime trop strict ou un jeûne risque de surprendre votre organisme, il se mettra en mode protection «le stockage» alors pensez-y !!

Trois mots d'ordre : BOIRE, MANGER, BOUGER !

BUVEZ : On commence par s'hydrater, «pas d'alcool, la fête est finie n'est-ce pas les fêtards» ! De l'eau, des soupes, des bouillons, des tisanes, très bon pour compenser la déshydratation provoquée par l'alcool et nettoyer l'organisme des toxines emmagasinées.

MANGEZ : légumes, viandes blanches, poissons, fruits et féculents. NON, ce n'est pas interdit ! A condition de ne pas ajouter de matière grasse comme les sauces et les crèmes. En général, une portion raisonnable est conseillée, une cuillère à café d'huile d'olive ou l'équivalent en beurre pour ceux qui préfèrent. N'hésitez pas aussi à consommer des fibres pour améliorer votre transit et permettre une sensation de satiété ce qui évite les grignotages...

BOUGEZ : On s'aère, on respire, on transpire, on profite de la lumière naturelle ; une promenade en famille ou avec Médor et pour les habitués, le petit footing tranquille ou le vélo (une heure c'est l'idéal).

Alors pour ceux qui souhaitent se réfugier sous la couette et regarder l'intégral de «sex and the city», pas de place pour les remords ! Il faut assumer.

La Presse ma religion

S'il est un «papier» que j'écris avec mon cœur voire avec mes tripes c'est bien celui-là...

Et pour cause : j'étais encore au Lycée de Bastia lorsque Jean Conti, ami de mes parents, Rédacteur en chef du «Patriote» connaissant ma passion pour le football me demanda de faire des articles «sur les matchs» comme on disait à l'époque, et c'est ainsi que j'ai commencé sous la signature de «Fair-Play». Par la suite, je devins le chroniqueur attitré de «Corse Nouvelle» le journal de Pierre Costa, un homme extraordinaire avec qui j'ai collaboré quelques années et assistais à la confection d'un journal...

J'ai vu les ouvriers travaillant au «plomb» comme on disait dans le journal où les titres se faisaient à la main, à l'aide du «composteur» alors que les textes étaient tapés par les linotypistes....

Je signalais alors de mon véritable nom. Quelques temps après le regretté François Guarnieri, patron de «Nice Matin Corse», me sollicita et, j'entrais donc pour une nouvelle aventure durant quelques années avant que «Le Provençal» ne lance une offensive pour s'imposer en Corse...

Xavier Culioli, en compagnie de Paul Silvani, (qui était le correspondant du quotidien Marseillais) et avec qui j'avais travaillé pour «Corse Olympique», hebdo sportif me firent des offres intéressantes et j'optais pour le «Provençal Corse» où je devais rester quelques années...

Le Sporting monta en CFA et je fus le premier «Envoyé spécial» du journal à Monaco pour une rencontre Monaco-Sporting, jouant même les photographes de presse, tout près des portes du Palais, en «mitraillant» les joueurs du Sporting. Plus tard grâce à mon ami Victor Sinet, je devins le correspondant de «L'Equipe» et de «France Football»... Cela me valut l'honneur d'être parmi les journalistes Français pour désigner le footballeur du mois sous la direction de Max Urbini... et de me lier d'amitié avec Stéphan Kovacs sélectionneur de l'Equipe de France.

C'est vous dire, mon attachement à la presse, à l'odeur du plomb, au froissement d'un papier de journal, c'est ma vie !

Toussaint LENZIANI



www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude

Fontaine à eau de source Corse



FUNTANA CORSA
(Haute Corse)
☎ 04.95.30.94.39
Fax : 04.95.30.94.52
Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr



SODIFO
(Corse Du Sud)
20090 AJACCIO
☎ 04.95.10.79.31
Fax : 04.95.22.68.04
Courriel : sodifo@wanadoo.fr



Informateur Corse Nouvelle - N°6499

Brasserie
Restaurant
Pizzeria

Le Golfe



2, Quai Napoléon - Vieux port
20 000 Ajaccio
Tél. 04 95 21 06 95

La Poterie
du
sourire



Pascale Muscardini
rue Nicolas Pietri
20100 Sartène
tel: 04 95 50 05 65 - 06 14 37 01 18
e mail: lapoteriedusourire@orange.fr



Le Bistrot
by
Le Hussard



Propositions élaborées dans le cadre du groupe de travail «Juridictions du XXI^{ème} siècle et office du juge» constitué par le Conseil national dans le cadre des travaux des commissions Marshall et Delmas-Goyon, adoptées par l'Assemblée générale des 15 et 16 novembre 2013

44 Premières propositions du Conseil National des Barreaux

1° L'accès facilité aux droits effectifs

- 1°1 La systématisation de la consultation rémunérée d'un avocat préalable à toute action juridique ou judiciaire pour une personne physique ou morale avec bénéfice de l'aide juridictionnelle sous conditions de ressources.
- 1°2 La mise en place d'un numéro vert d'urgence pour les citoyens qui ont besoin d'un avocat.
- 1°3 L'extension des dépôts de plainte en ligne par avocat et la mise en lien direct avec le bureau d'enregistrement pénal pour le barreau.
- 1°4 L'assistance ou la représentation systématique par avocat des personnes vulnérables devant les commissions administratives et les juridictions.
- 1°5 L'accès aux avocats des bases de données Cassiopée et Portalis.
- 1°6 La création d'une base de données jurisprudentielle nationale.
- 1°7 La participation des avocats au réseau judiciaire pénal européen.
- 1°8 L'accès dématérialisé au fichier immobilier.
- 1°9 L'accès dématérialisé au fichier de l'état civil.
- 1°10 L'accès dématérialisé au fichier FICOBA.

2° La résolution des conflits par la volonté des parties

- 2°1 La simplification du recours aux modes amiables de résolution des différends par une codification unique repensée.
- 2°2 Une politique d'incitation à la mise en place effective de la procédure participative, de la procédure collaborative et de la médiation par l'information préalable et obligatoire, figurant dans les convocations en justice.
- 2°3 L'extension du recours à la procédure participative à tout domaine juridique et judiciaire, y compris lorsque le juge a été saisi.
- 2°4 La possibilité de recourir à la procédure participative avant l'introduction d'une requête en divorce.
- 2°5 La création d'une procédure d'homologation par le juge, simplifiée, pour les conventions de divorce par consentement mutuel conclues à l'issue de la procédure participative.
- 2°6 La création de procédures simplifiées d'homologation par le juge, sans comparution des parties dans les accords intervenus par acte d'avocat, rédigés obligatoirement par un avocat pour chacune des parties, notamment pour la conclusion des divorces par consentement mutuel.
- 2°7 La force probante des versions numériques des actes d'avocats revêtues par le ou les rédacteurs d'une signature électronique (L. 31 déc. 1971, art. 66-3-4 nouveau).
- 2°8 La date certaine de l'acte d'avocat.
- 2°9 L'homologation par le juge, simplifiée, des accords conclus par actes d'avocats en matière d'instances modificatives, de liquidation de régime matrimonial et de successions.
- 2°10 L'élaboration d'un cahier des charges national en matière de médiation prévoyant l'assistance de l'avocat aux côtés de chacune des personnes pour chacune des séances, avec a minima une présence obligatoire du conseil au cours de la première et de la dernière séance, rémunérée ou avec le bénéfice de l'aide juridictionnelle.
- 2°11 La création de mesures d'incitation fiscale dans les instances achevées par recours aux procédures alternatives (ex. diminution du taux de TVA, instauration d'un crédit d'impôt ou remboursement des frais de justice).
- 2°12 La reconnaissance de plein droit du statut de tuteur des personnes protégées aux avocats spécialement formés en ces domaines.

3° La simplification de recours au juge qui demeure garant des droits des parties

- 3°1 La saisine directe des juridictions par les avocats qui pourront rédiger l'acte et sa notification à l'adversaire par le RPVA, pour toutes les procédures
- 3°2 La possibilité pour les justiciables en cas de création d'un guichet unique de former un recours sur le modèle de l'article R 1423-7 du Code du travail.
- 3°3 La création dans les procédures écrites d'une phase dédiée à un rapport par le juge préalable à l'audience de fond pour ultime mise en état du dossier, communiqué en temps utile aux parties leur permettant de compléter leur dossier.
- 3°4 La systématisation des calendriers des procédures selon un cahier des charges national dans les procédures sans représentation obligatoire.
- 3°5 L'obligation pour les juridictions de rédiger et motiver les décisions avant l'expiration des délais de recours.
- 3°6 La création d'actes de procédures par l'avocat délégué de missions de justice dans le cadre de la mise en état ou des instances (la désignation contradictoire d'experts, l'authentification des pièces probantes, l'organisation des audiences contradictoires des parties ou des témoins...).
- 3°7 L'homologation simplifiée des accords par actes d'avocats en cours d'instance.
- 3°8 La faculté de mise en place de requêtes sur ordonnance présentée par avocat en ligne.
- 3°9 L'unification des délais de recours à l'exception des procédures d'urgence.
- 3°10 La modification des textes régissant la procédure d'appel :
 - L'unification des délais impartis aux parties pour conclure,
 - L'assouplissement des sanctions encourues en cas de défaut d'exécution des formalités procédurales requises,
 - La réintroduction d'une plus grande initiative des parties dans le déroulement de la procédure.
- 3°11 La collégialité obligatoire en appel.
- 3°12 La présence obligatoire du ministère public dans les audiences de procédure collective.
- 3°13 L'exclusion du recours à la visio conférence en cas de refus de l'une des parties ou de l'intéressé.

4° L'aide Juridictionnelle

- 4°1 La diversification des sources de financement avec en priorité la taxation des mutations et des actes juridiques.
- 4°2 La création d'un fonds d'aide juridique.
- 4°3 La recentralisation de l'aide juridictionnelle et leur ventilation par les CARPA afin de mettre fin au traitement des flux par les cours d'appel qui retardent le processus.
- 4°4 L'incitation par des dispositions législatives du financement de l'accès au droit à travers des contrats de protection juridique dans des conditions fixées par l'Etat afin d'interdire toute discrimination ou abus de position dominante, et de garantir la liberté de choix de l'avocat à tout moment par l'assuré.
- 4°5 La réforme de l'article 37 de la loi du 10 juillet 1991 relative à l'aide juridique par la création d'un article 700-1 nouveau du CPC permettant le principe de l'article 700 en matière d'aide juridictionnelle.
- 4°6 L'abandon du système actuel d'indemnisation de l'avocat au profit d'une véritable rémunération de sa prestation incluant les frais de fonctionnement du cabinet et la prestation intellectuelle.
- 4°7 La refondation du mode de rémunération des missions de médiation ou de procédure participative ou collaborative.
- 4°8 Une rémunération pour la rédaction d'actes et l'acte d'avocat.
- 4°9 La suspension des délais de recours par le dépôt de la demande d'aide juridictionnelle en première instance et en appel.

PHELNIX ASSURANCE

Auto
Habitation
Mutuelles
Jeunes conducteurs

Spécialiste malus
retrait de permis
(alcoolémie,
défaut de points, etc...)

Tél. : 09 77 64 64 80
Fax : 04 95 20 22 17



Karine Fenocchi

et toute son équipe

*vous présentent leurs meilleurs vœux
de bonheur, de santé, de prospérité*

pour 2014.

k.fenocchi@gmail.com

CGI

Syndic
Location
Vente
Expertise

Tél. : 04 95 20 71 59
Fax : 04 95 20 22 17

✠ 13, cours Jean Nicoli - 20090 AJACCIO ✠

MMPC médias



Presse & Edition - Conseil en Publicité & Communication - Régie Publicitaire - Création Graphique

www.mmpc-medias.fr

La direction et l'équipe des collaborateurs

*de **MMPC médias***

vous adressent leurs meilleurs vœux pour 2014.

21, cours Napoléon - BP 30059 - 20176 Ajaccio cedex 1 - Tél. : 04 20 01 49 84
contact@mmpc-medias.fr

ICN-Informateur Corse Nouvelle Direction-Rédaction-Annonces légales-Abonnements : 1, rue Miot 20200 BASTIA ● Téléphone (Standard) : 04 95 32 04 40
● Annonces Légales : 04 95 32 89 92 ● Abonnements : 04 95 32 89 97 ● Publicité-Numéros Spéciaux-Evènements : 04 95 32 89 96
● Télécopie tous services : 04 95 32 02 38 ● Société d'Édition : **CORSICAPRESS EDITIONS SAS** ● Résidence Empereur, 4, rue Impératrice Eugénie, 20200 BASTIA
● Direction : 04 95 32 89 95 ● Directeur de la publication & de la Rédaction : Paul AURELLI ● Impression : AZ DIFFUSION 20600 Bastia ● Dépôt légal à date de parution
à Bastia ● Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0314 1 88773 ● ISSN : 2114-009 ● ICN-Informateur Corse Nouvelle est membre du SPHR (Syndicat
de la Presse Hebdomadaire Régionale).

Les jeunes et la politique en Corse : une place à prendre pour la génération Y

Dans les pays en « crise » de la vieille Europe, les jeunes sont les grands absents du monde du travail ou encore de la politique. Ils semblent s'enfermer dans une spirale de l'échec et n'avoir d'autre choix que de partir, comme c'est aujourd'hui le cas en Italie, au Portugal et en Espagne. Cette génération, héritière de parents qui ont fait 68, en a soupiré des idéaux. En Corse, ce désengagement des jeunes au sein des sphères publiques s'installe progressivement. Car les enfants dont les parents ont connu le formidable élan du Riacquistu sont aujourd'hui désabusés, mais pas encore totalement désinvestis. Pourtant, la politique reste le sport « national » en Corse et l'héritage du Riacquistu, aujourd'hui mythifié, trouve encore un écho chez les jeunes au-delà des appartenances politiques. On n'est pas étonné, du coup, de l'investissement des jeunes en politique, en écho de celui de leurs parents qui ont tant défilé pour les revendications cardinales identitaires de la Corse. On les retrouve dans tous les partis et diverses mouvances politiques, mais avec une conviction partagée, celle d'œuvrer au bien-être d'une île où ils ont choisi de vivre.

Des jeunes désœuvrés ?

S'il y a 50 ans, on déplorait une fuite des cerveaux et de la force vive insulaire, aujourd'hui la génération 80, dont les parents ont œuvré au Riacquistu, a choisi de rester et de s'investir sur son île. Les jeunes Corses ne quittent pas plus leur île que les jeunes d'autres régions. Cependant leur présence reste moindre qu'au niveau national. Et rien n'est rose. Un taux de chômage parmi les plus importants en France, un taux de suicide élevé, une forte consommation de stupéfiants, tels sont les maux qui semblent accabler la jeunesse corse. De plus, ils sont moins scolarisés qu'ailleurs, en particulier après 18 ans.

Nous sommes alors, aujourd'hui, face à une situation compliquée où l'on peut craindre pour la première fois et c'est historique, que ces jeunes ne vivent moins bien que leurs parents. Un accès au logement difficile, des salaires qui ne décollent pas et un pouvoir d'achat en berne, tels sont les éléments qui contribuent à un présent sinistré. La suppression des arrêtés Miot ajoute au pessimisme, contribuant à fragiliser encore cette population dont le seul refuge reste le «chez papa-maman».

I «Tanguy» à l'usu nustrali

Le Corse Matin l'a souligné, il y a peu de temps, les jeunes Corses vivent plus que partout ailleurs sur le continent chez papa et maman et ce jusqu'à trente ans et plus ! Outre le vieux cliché de l'enfant-roi qui vient à l'esprit, c'est certainement parce que, plus qu'ailleurs, les difficultés rencontrées par ceux-ci sont accrues. Et certains jeunes, à la différence des autres générations, semblent rentrer dans une spirale de l'échec ou du dépit formulé par le «tous pistonnés» ou le «tous pourris»...

Des jeunes au service de la Corse

Ces chiffres inquiétants ne devraient pas, pour autant, masquer une jeunesse riche d'initiatives, d'envies. L'université di Corsica a formé, avec brio, de nombreux Corses qui, aujourd'hui, comptent en politique et dans le monde économique à l'instar d'une boîte comme Campus plex. D'autres sont devenus, désormais, les jeunes espoirs de la politique. Ils n'hésitent pas à rivaliser avec leurs aînés. Des trentenaires comme Sylvain Fanti, Laurent Marcangeli conduisent ou se retrouvent en bonne position sur des listes dans les principales villes de Corse. D'autres, les moins de trente ans, sont sur le terrain au quotidien et militent chaque jour comme Vincent Gambini et les membres des syndicats étudiants ou bien Petr'Antò Tomasi. Enfin, certains comme Josépha Giacometti ou Tu-masgiu D'Orazio œuvrent pour la promotion de l'identité et du patrimoine corses.

N'en déplaise à tous les contempteurs, les jeunes Corses n'abdiquent jamais,

Alors n'en déplaise à Jean-Pierre Chevènement, non les jeunes ne sont pas endoctrinés «par tous les canaux de communication, France 3, Radio France Frequenza Mora, rectorat, université» : la preuve leurs opinions et leurs souhaits pour la Corse divergent et cela prouve que la jeunesse corse n'est pas désœuvrée. Elle manifeste son appétence pour le débat politique non univoque. Elle tente, aujourd'hui encore plus qu'il y a trente ans, de relever les défis d'une époque où les idéologies ont laissé la place à la peur du lendemain. Les jeunes Corses refusent la «Bof génération» et même s'ils font partie d'une «génération galère» ils n'abdiquent nullement.

A Ginirazioni da u «GHJ è CHJ» à u «Y»

A leva di u Sittantu circava i cambiarini, è di sicuru ùn pudianu mintuà nè a ginirazioni «X» nè altr'e tantu l'ultima «Y», pà via di l'alfabettu nustrali !

À dilla seriu, i suciuloghi anu missu in valori i ghjovani di l'anni 2000, quilli à chì si sciuravanu incù l'ascultatori sopr'à l'arehje è u filu nant'à u pettu pà raghjunchje l'apparechju funeticu. L'insemi forma un «Y» («i» grecu). Hè dinò, pò dassi, a manera di purtà i calzoni più inghjò. Succede à a ginirazioni ditta «X» o ancu vene di a sprisioni «parchi» in inglesu.

Sta figliulanza ch'è nò avemu avà in Corsica ùn hè micca sfarenti d'altrò ! Un si parla micca d'identità unica di a ghjuventù, ma sti custruzioni sarianu plurali. Tutti i ghjovani sò nati incù e nuvelle tecnulogie, u tilifuninu avvitatu à l'arehja. I cosi ùn funziuneghjanu micca à a lestra è u mondu virtuali pirmette à sti ghjovani di sfrancassi di l'asgiu.

Sarà vera ch'elli sò sempri scuntenti, narcissichi, individuali ?

A ghjuventù vole u so sfogu è a leva sittantesca hè stata una ghjuventù tribbacinosa mittendu a luce sopr'à u prublema corsu par un dettu. In Corsica a ghjuventù tene sempri un certu militantismu. U tempu gosu ùn si pò più gode. Oramai l'investimentu si face ancu è di più ind'è l'elittrali, fendula finita incù u rumanismu di nanzi. I ghjovani corsi ùn sò nè dilusi nè sbalurditi. Sò cunvinti d'essa ublicati d'adattassi à u bisognu di a discussioni è d'essa in arehje à l'incuntrariu di a ginirazioni «Y» !

Ci ponu essa, ancu in Corsica, sti nuvelli ghjovani cionchi arehjulati. Certi sò divintati i patroni in casa. I parenti facenu ciò ch'elli ponu, ùn abbucaanu micca certi prublema univirsali di i nostri tempi : droga, succidi, Sida, delitti, addisperi ...

Oghji femu una littura uttumista di l'impegnu di a ghjuventù !

A famiglia in Corsica pari essa sempri fianc'à i zitelli è quissa hè una rialità culturali isulana apprizzievule. Ciò chì hè dinò stimevule è uttumista hè di vede l'impegnu di sti ghjovani in pulitica. Sti ghjovani, par u più anu a vulintà di salvà a cultura è a lingua corsa, «l'arnesu anticu da sprimà ciò ch'è nò semu dapoì tempi è tempi», una manera d'essa, un pinsamentu ... Hè una bona furturna par a Corsica : ùn hè vera ?

Tumasgiu D'ORAZIO : « Nous pouvons observer une société d'acteurs du redressement de la Corse. Tous les jours, des hommes et des femmes travaillent, se battent contre ce qui mine notre île... Il convient de se battre contre ce qui ne marche pas, contre les violences... Mais l'espoir est là ! »



► **Elu depuis 2008, quel bilan tirer de votre expérience au sein d'une majorité? Est-ce qu'aujourd'hui ce cheminement vous donne un poids plus important face aux autres politiques confirmés ?**

Il est toujours un peu difficile de parler de soi. Selon moi le plus important en politique ce n'est pas ce que l'on s'attribue, au sens intellectuel de la chose, mais plutôt ce que l'on peut apporter aux autres, à l'intérêt général. Les actions qui ont été menées m'ont permis de me forger une expérience. En presque 6 ans la délégation Langue et Culture Corses a réussi à se faire une place dans le paysage ajaccien, en rendant plus importantes la promotion et la visibilité du corse. Cependant la satisfaction que j'éprouve n'est pas personnelle, elle est collective car je suis heureux d'avoir collaboré avec l'équipe municipale et les services municipaux pour le bien de notre culture et notre identité.

Ces six années m'ont permis d'apprendre et aujourd'hui ma volonté est décuplée. Je veux travailler au service des Ajacciens. En revanche, je ne crois pas qu'il existe de différence entre les jeunes et ceux qui le sont moins. La seule différence qui devrait se faire est celle entre ceux qui s'investissent et travaillent et ceux qui ne le font pas.

► **Vous avez la charge de la délégation langue et culture corses, est-ce que le culturel est une préoccupation majeure, d'une jeune génération portée vers les thèses corsistes et les réflexions identitaires ?**

Il serait réducteur de croire qu'une idée peut être l'exclusivité d'un seul courant de pensée ou d'un parti politique. L'amour que l'on porte à sa terre, à sa culture, à sa langue et son identité doit être partagé par tous. J'aime profondément la Corse et Ajaccio. Il me semble donc naturel de m'investir pour la sauvegarde et la promotion de la langue et de la culture corses.

Si l'on étudie de plus près le travail que la municipalité a accompli depuis 2001, on note que la langue corse est devenue un enjeu plus que majeur, repris par beaucoup de personnes. Par le passé, ça n'a pas été le cas. Cette donnée politique clivait. Aujourd'hui, les responsables politiques et tous ceux qui œuvrent pour la Corse sont attachés à l'idée de rassembler. C'est pour ça qu'à Ajaccio, tous les acteurs travaillent ensemble et en bonne entente.

► **Elu au sein d'une mouvance de Gauche, comment définiriez-vous votre engagement pour la Corse ? Vous reconnaissez-vous dans la gauche nationale et dans un héritage de gauche en Corse ?**

Ajaccio et la Corse ont nourri ce que je suis, et je crois qu'il est important que je m'investisse en retour par la politique. Ajaccio a connu beaucoup de difficultés, même si depuis 2001 des projets positifs se sont multipliés. Il convient aujourd'hui, plus que jamais, de se battre avec conviction pour améliorer les conditions et le cadre de vie des Ajacciens. Mon engagement est simple : donner de mon temps et de mon être pour servir au mieux ma ville et mon île.

Par ailleurs je me reconnais dans les idées de la gauche en général mais, selon moi, ce qui est important c'est de penser librement. Un slogan de Mai 68, inscrit sur les murs, disait, «Cours camarade, le vieux monde est derrière toi !» La jeunesse, alors, ne voulait pas la permission d'être libre mais être libre sans permission ! Ma connaissance de la politique, je la fais tous les jours au contact des autres, dans les livres, dans la culture ou dans la spiritualité. Je souhaite être, un maximum, en harmonie avec la réalité du territoire corse. Je m'efforce d'être un homme d'idées et de terrain plus que l'homme d'un parti.

► **Allez-vous vous engager auprès de Simon Renucci pour 2014 ? Et sur quelles bases ?**

S'engager c'est répondre à plusieurs questions. La mandature que je viens d'effectuer me permet de voir avec précision les changements qui ont eu lieu.

La ville a évolué et cela de manière plus que positive. Notons la mise en œuvre de divers projets tels que le Palatinu, le programme ANRU de rénovation des Cannes-Salines, la politique culturelle, sportive ou encore sociale. Et, cette politique sociale mérite qu'on s'y arrête car depuis 2001, Simon Renucci y a mis toute sa force. Plus de 17 000 Ajacciens vivent dans la précarité, et sans réponses pertinentes nous serions allés droit dans le mur. La politique de l'accession au logement, le renforcement du CCAS, la création du grenier solidaire, de centres sociaux, la mise en place de programmes de réussite éducative, et j'en passe, se sont hissés à un niveau d'exigence élevé.

Au regard de ce bilan, je ne peux qu'apporter, de nouveau, tout mon soutien à Monsieur le maire Simon Renucci. Je continuerai à soutenir fortement sa démarche et je serai, naturellement, à ses côtés.

► **On a l'impression qu'il existe une fascination du corse pour la politique qui fait qu'au contraire du continent, « le jeune » s'engage plus volontiers.**

Le mot «fascination» me semble un peu fort, pourtant il est indéniable qu'il existe un civisme et un engagement des Corses important en politique. Cela peut s'expliquer par la démographie, l'insularité, les enjeux

d'île en difficulté ou encore l'identité corse. Mais l'engagement politique a beaucoup évolué et est très mal mesuré de nos jours. En effet, celui-ci ne passe pas nécessairement par les partis ou les mandats, mais par beaucoup d'autres vecteurs. A ce titre, on peut parler de la vigueur du tissu associatif, syndical, des réseaux sociaux, des milieux sportifs et culturels. N'oublions pas non plus le tissu économique, car investir et travailler en Corse c'est aussi un acte militant.

Aujourd'hui la politique doit être efficace et juste, afin de permettre à chacun de trouver sa place et de rassembler. Pour l'heure, le seul homme politique que je connaisse qui ait appliqué la parité avant la loi, qui ait permis aux jeunes d'accéder à des responsabilités – n'hésitant pas à me mettre sur une place d'éligible alors que j'avais 19 ans ! -, permis à ceux qui étaient exclus d'y prendre part, c'est Simon Renucci ! La liste qu'il conduira reprend cette logique et j'y vois une raison de plus d'être satisfait et de m'engager. J'espère que les Ajacciens sauront, eux aussi, soutenir l'homme et les idées.

► **Les problèmes des jeunes aujourd'hui sont aigus. Pour la première fois depuis 1945, beaucoup n'auront pas le même niveau de vie que leurs parents, quelle réponse apporter à cet état de fait en Corse ?**

Chaque génération a son lot de problèmes ! C'est une rengaine un peu vieillotte que de croire que tout va mal ! Je ne suis pas adepte des théories du déclin. Nous avons les moyens d'être raisonnablement optimistes. Peut-on croire que la Corse ne possède pas d'atout ? Nous tous, que voyons-nous autour de nous ?

Nous pouvons observer une société d'acteurs du redressement de la Corse. Tous les jours, des hommes et des femmes travaillent, se battent contre ce qui mine notre île. Nous vivons dans une région où l'effort collectif et l'honnêteté priment sur le reste. Il convient de se battre contre ce qui ne marche pas, contre les violences... Mais l'espoir est là ! Celui d'une Corse dynamique et apaisée !

Les enjeux sont grands et la taille de notre territoire est petite, la seule possibilité pour nous d'avancer, c'est de se rassembler !

IMPRIMERIE
Olivesi
AJACCIO

IMPRESSION OFFSET & NUMÉRIQUE
TOUS SUPPORTS

Plat • Continu
Travaux de ville • Publicité • Edition • Signalétique • Conception...

Afin de contribuer au respect de l'environnement, l'imprimerie utilise du matériel et du papier répondant aux normes environnementales les plus strictes.



40, cours Napoléon • 20000 Ajaccio • Tél. : 04 95 20 14 96 • imprimerie.olivesi@orange.fr



Petru Antone TOMASI : «Parce qu'elle incarne l'espoir d'un pays, la jeunesse et son devenir doivent être au centre de nos préoccupations politiques »

leurs je souhaite m'investir au service de mon village de Casamacciuli quelles qu'en soient les modalités.

► **Quelle vision avez-vous des mouvements nationalistes, vous qui êtes en doctorat ? Comment aujourd'hui assumer une histoire qui n'a pas toujours été linéaire ?**

Ces dernières années, le mouvement national dans sa pluralité a su opérer un important travail de clarification se structurant autour de deux offres distinctes mais complémentaires : le courant indépendantiste incarné par Corsica Libera et le courant autonomiste-modéré représenté par Femu a Corsica. Ces deux discours doivent être proposés aux Corses. Cependant, pour changer les choses en profondeur dans notre pays, ces forces doivent faire preuve de cohésion que ce soit dans le discours ou dans les urnes. Les élections municipales vont être un test important de ce point de vue.

Jusqu'à présent le mouvement national a été le fer de lance de toutes les grandes revendications contemporaines en Corse, il doit dorénavant se mettre en position de changer effectivement les choses dans ce pays. Concernant la seconde partie de votre question, le mouvement nationaliste assume pleinement le passé qui est le sien. Il se revendique de la lutte ininterrompue du peuple corse pour son émancipation du XVIII^e siècle - au moins - jusqu'à nos jours. Lutte qui a connu un important renouveau il y a de cela près de quarante ans et qui a été à l'origine de toutes les avancées que notre pays a connu (Riacquistu, revalorisation de la langue corse, Università, statuts particuliers, défense de la terre etc.). Son histoire est également faite de drames. En s'engageant dans la voie de la réconciliation avec les accords de Migliacciaru, le mouvement national a également entrepris une démarche d'autocritique nécessaire. Ce faisant, il a accepté de reconnaître publiquement ses erreurs passées pour pouvoir se projeter dans l'avenir. On attend toujours que les partis dits traditionnels qui, avec la complicité de l'Etat, ont maintenu la Corse dans un état de sous-développement et d'assistanat, entreprennent une telle démarche d'introspection et d'autocritique.

► **On le voit aujourd'hui en Corse, il semble y avoir une génération de jeunes (mais sont-ils assez nombreux face aux politiques encore d'un âge certain) qui prend sa place en politique et dans tous les partis, tous se réclament d'idées portées jusque lors par les nationalistes sur la langue, la culture, le patrimoine. N'avez-vous pas peur de ne plus être d'avant-garde sur ces questions ?**

Que les idées nationalistes se propagent largement au sein d'autres formations politiques démontre à quel point elles ont pénétré la société corse. C'est en ce sens un constat extrêmement positif vis-à-vis duquel il n'y a pas lieu de s'inquiéter mais plutôt de se réjouir. Pour nous, il est toutefois inconcevable que ces revendications se retrouvent vidées de leur substance et soient utilisées à des fins politiciennes pour donner une coloration consiste à des déclarations politiques. La démarche actuellement en cours à l'Assemblée de Corse où des élus de toutes tendances sont capables de dialoguer et de s'unir pour défendre les intérêts corses face à Paris va dans le bon sens. Cela atteste par ailleurs que les idées que nous défendons depuis des décennies sur la langue, la terre, la fiscalité ou la reconnaissance de pouvoirs décisionnels aux institutions corses rassemblent une majorité de Corses. Le défi du nationalisme est de construire, avec d'autres, une étape significative vers une évolution politique plus profonde qui, pour nous, doit mener jusqu'à l'indépendance. Notre action est claire à ce sujet : tâcher de convaincre en discutant avec toutes les forces sans jamais renoncer à nos fondamentaux.

► **On a l'impression que la question nationaliste semble mobiliser les jeunes, et cela depuis les années 70, face aux autres partis dits traditionnels. Cependant notez-vous, vous aussi, un manque**

d'intérêt des jeunes, un désengagement notamment dans les syndicats étudiants ?

Le combat nationaliste va dans le sens de l'Histoire. Les puissants mouvements d'émancipation que l'on observe en Europe en témoignent qu'il s'agisse de la Catalogne, du Pays Basque ou encore de l'Ecosse. La Corse ne peut passer à côté de ce printemps des peuples européens qui est en train de croître. Aujourd'hui le nationalisme mobilise toujours les jeunes même si les modes de militantisme et plus largement la participation à l'action politique ont profondément évolué. L'information circule beaucoup plus vite et beaucoup plus librement, comme en atteste le rôle des réseaux sociaux dans les révolutions arabes, ce qui développe l'esprit critique et la conscience politique au sens large. Dans le même temps les mobilisations traditionnelles demeurent (manifestations, réunions, tractages, occupations etc.). Ces derniers temps on semble assister à un regain de l'engagement militant chez les jeunes. Que l'on songe, par exemple, au renouveau du mouvement de jeunes Ghjuventù Indipendentista ou aux très récentes manifestations de lycéens quant à leur avenir et sur des thématiques éminemment politiques (officialité, statut de résident, Arrêté Miot...), la jeunesse nationaliste corse démontre qu'elle est toujours déterminée à faire entendre sa voix. Cela est très encourageant pour l'avenir.

► **Les problèmes des jeunes, aujourd'hui, sont tellement aigus qu'il est normal que le politique et l'idéologie ne soient pas leur priorité, pour la première fois depuis 1945, beaucoup n'auront pas le même niveau de vie que leurs parents, quelle réponse apporter à cet état de fait en Corse ?**

Les problèmes quotidiens qui frappent les jeunes (emploi, pouvoir d'achat, qualité de vie...) dénotent une situation de crise sans précédent. En Corse, les voyants sont au rouge dans la plupart des secteurs et des problématiques plus spécifiques viennent s'ajouter aux difficultés que connaissent toutes les sociétés occidentales. Ce constat ne doit cependant pas détourner les jeunes de l'action politique, bien au contraire ! Toutes ces questions nécessitent une réponse d'ordre politique. La définition d'un nouveau modèle économique et social ne peut passer que par un mouvement collectif. Le repli individualiste ne résoudra strictement rien. Si c'est bien le système capitaliste qui est en crise, c'est-à-dire non pas l'économie de marché, mais la recherche de profits à tout prix et la dérégulation économique poussée à son paroxysme, nous estimons pour notre part que nous avons une contribution à apporter afin de construire une alternative et que nous pouvons changer énormément de choses en Corse dès maintenant. En luttant efficacement contre la spéculation foncière et immobilière, en permettant l'accès à l'emploi et à la propriété pour les Corses, en rejetant le clientélisme pour encourager l'insertion professionnelle de jeunes diplômés compétents, en substituant le culte de l'argent facile à une économie productive fondée sur notre identité, nous sommes en capacité d'ouvrir une voie nouvelle pour notre jeunesse. Il ne s'agit pas là d'un inventaire à la Prévert ou de simples déclarations d'intentions mais de principes forts que nous devons décliner à travers des outils concrets : statut de résident pour accéder à la propriété et favoriser l'emploi corse, contrôle et évaluation des politiques publiques, PADDUC, transfert de la compétence fiscale, coofficialité... Voici les grands défis des mois et années à venir pour le peuple corse. Loin de toute forme de renoncement, la jeunesse corse doit se projeter vers demain, sûre de la pertinence de sa lutte et des victoires à venir. Que ceux qui doutent gardent en mémoire ces quelques mots de Bobby Sands depuis sa prison du Long Kesh : « les rires de nos enfants seront notre revanche ». Pour notre part nous ne sommes pas revanchards, mais, sans croire aux lendemains qui chantent, nous sommes persuadés que nous avons emprunté le chemin irréversible d'une renaissance corse.

► **Au sein de la famille nationaliste, on a l'impression que les jeunes sont mis davantage en avant, ainsi malgré votre jeune âge on peut dire que vous êtes depuis un moment en politique ?**

Parce qu'elle incarne l'espoir d'un pays, la jeunesse et son devenir doivent être au centre de nos préoccupations politiques. Le mouvement national l'a parfaitement compris et intégré dans son organisation. Depuis l'origine, la prise en compte de ses revendications, mais aussi la possibilité donnée aux jeunes d'exprimer publiquement leur vision de l'avenir de la Corse, font en quelque sorte partie de l'ADN politique du nationalisme. Y compris dans les moments les plus durs le sort des générations futures doit guider notre combat. Loin de tout renoncement, la jeunesse d'aujourd'hui, pour son propre avenir et pour le pays qu'elle léguera à la jeunesse de demain, doit être une composante essentielle de l'émancipation nationale. À Corsica Libera notamment, la prise en compte des aspirations de la jeunesse ne se limite pas à quelques lignes d'un programme électoral, pas plus qu'elle n'est un alibi de communication. La présence de nombreux jeunes hommes et femmes dans les instances du mouvement mais aussi en qualité de candidats à diverses élections et jusque sur les bancs de l'Assemblée de Corse en atteste. D'un point de vue plus personnel je milite en effet au sein de la mouvance indépendantiste depuis l'adolescence. Dans les organisations lycéennes d'abord, à Ghjuventù Indipendentista ensuite, avant d'intégrer Corsica Nazione Indipendente puis Corsica Libera dès sa création. A ce titre je participe activement à la vie du mouvement, siégeant en son exécutif et aîté candidat aux élections territoriales puis aux élections législatives de 2012 pour la circonscription Corti-Balagna.

► **La frontière entre militantisme et cadres politiques semble mince, dans les mouvements nationalistes. Est-ce que c'est pour cette raison que l'entrée en politique des jeunes chez vous, semble se faire plus aisément ?**

Je ne suis pas convaincu qu'il faille poser la question en ces termes. Il ne me semble pas que la grande majorité des jeunes Corses qui intègrent les structures du nationalisme le fassent pour satisfaire une ambition politique personnelle, à la recherche de titres ou d'honneurs quelconques. Je crois surtout que la jeunesse entre plus aisément en politique à nos côtés parce que le discours nationaliste est celui qui est le plus en prise avec ce qu'elle vit au quotidien : formation, accès à l'emploi et à la propriété pour les jeunes Corses, question identitaire (linguistique, culturelle), volonté de décider en Corse de notre destin commun etc. Pour autant, vous avez raison de souligner qu'au sein de notre mouvance le fait de donner des responsabilités aux jeunes qui souhaitent s'impliquer constitue un choix délibéré. En ce sens, les jeunes Corses ont bien conscience qu'au sein de notre mouvement ils pourront faire valoir et défendre leurs idées, et ne pas être seulement cantonnés au rôle de colleurs d'affiches ou de jeunes alibis.

► **Vous allez conduire une liste pour les Municipales. Comment définiriez-vous votre engagement ?**

Je suis un militant et naturellement je suis mobilisé auprès des listes investies par Corsica Libera. Par ail-

Mohamed EL YOUSFI : «... nous travaillons à ce que les idées républicaines prennent le dessus sur des pensées souvent réductrices»

► Qu'est-ce qui caractérise votre engagement ?

N'étant pas né en Corse mais y vivant depuis mon plus jeune âge, je m'engage à faire évoluer ce territoire qui m'est très cher autour de valeurs fortes qu'incarnent le parti radical et l'UDI. J'adhère aux mêmes valeurs humaines et à une vision d'une société meilleure et plus juste. Je voudrais aussi montrer à travers mon engagement que l'accès à la politique est ouvert à tous, jeunes ou moins jeunes, et que l'on peut tous travailler ensemble autour d'un projet commun.

► Aujourd'hui on a l'impression que les jeunes sont plus attirés vers les extrêmes, comment expliquer cet état de fait ?

La jeunesse a toujours été attirée par les extrêmes. Le jeune public est peut-être plus sensible aux discours réducteurs ou radicaux. Il y a sans doute de nombreuses autres raisons à ce phénomène, mais nous travaillons à ce que les idées républicaines prennent le dessus sur des pensées souvent réductrices.

► Comment envisagez-vous votre avenir en politique ?

En tant que président du parti Radical de Haute Corse, et membre de l'UDI, mon objectif est de permettre une meilleure visibilité pour nos idées. De plus, je me suis

engagé aux côtés de Jean-Louis Milani, candidat aux élections municipales à Bastia.

► Les jeunes, les minorités, les femmes ont-ils encore du chemin à parcourir en terme de visibilité loin des quotas ?

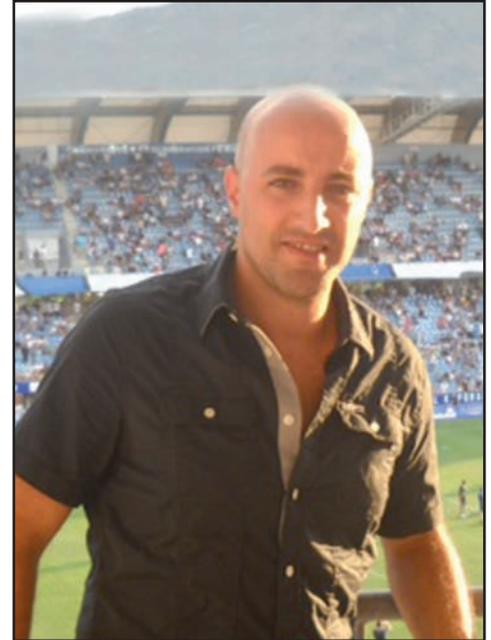
Il est dommage de devoir définir des quotas pour que jeunes, femmes ou minorités puissent être visibles sur la scène publique. Ce sont certaines règles imposées qui ont permis de faire évoluer les mentalités, et ainsi pouvoir établir de nouvelles règles et valeurs. Ces changements se font sur le long terme. Nous voyons de plus en plus de nouveaux visages, ce qui, à terme, apportera une plus grande mixité.

► Comment se positionnera votre parti lors des prochaines échéances ?

D'un point de vue local, à Bastia, et à court terme, mon parti apporte son soutien à la candidature de Jean-Louis Milani aux élections municipales de mars 2014.

► Quel message voulez-vous apporter à la jeunesse corse ?

Les jeunes sont les bienvenus en politique. Je pense qu'il y a un besoin de renouvellement et je les invite à profiter de cette opportunité pour venir échanger et débattre.



Vincent GAMBINI : «...l'engagement des jeunes ne peut être total que si on les voit comme de réelles ressources et non comme une simple force pour faire le nombre sur le terrain»

► Aujourd'hui, il n'est plus «subversif» d'être un jeune nationaliste, car les thèses sont reprises à l'unanimité, alors comment se positionner politiquement et idéologiquement ?

Si vous aviez le choix entre un produit et son ersatz, que choisiriez-vous ? Plus sérieusement, il est vrai que les thèses défendues par le mouvement nationaliste ont désormais pénétré la vie politique au point d'être reprises par l'ensemble des formations politiques. Mais c'est avant tout parce que les Corses eux-mêmes ont cru en ces idées qu'elles font désormais l'actualité politique.

Constaté que des formations historiquement opposées à tout ce que nous proposons sont désormais prêtes à discuter des avancées nécessaires pour la Corse est une victoire pour les idées que nous défendons. Mais quelle est la part de conviction et la part de tactique dans tout ça ? Si les nationalistes, toutes tendances confondues, n'avaient pas fait 36% aux dernières élections territoriales, en serait-il de même ?

Quoi qu'il arrive, nous avons dit et répété à maintes reprises que la Corse de demain ne se construira pas avec les seuls nationalistes. La question n'est donc pas de chercher à défendre le périmètre électoral du nationalisme mais bien de chercher à voir comment peut naître, de ces ouvertures et espaces de discussion possible, un vrai projet d'avenir pour la Corse

► On a l'impression parfois que la frontière est mince entre vous et les jeunes des partis dits «traditionnels»...

Il existe évidemment des points communs dans le sens où l'engagement politique traduit, à l'origine, un attachement très fort à une terre. Il serait trop facile, et surtout très inexact, d'affirmer qu'il y a d'un côté, les jeunes nationalistes qui s'engagent pour de vraies idées, et de l'autre, des jeunes qui s'engagent pour d'autres raisons.

La différence se situe dans le niveau d'organisation des mouvements de jeunes, avec plusieurs structures de jeunes nationalistes sur le plan syndical et sur le plan politique où j'ai la chance de présider la plus ancienne.

Une autre différence vient aussi de la tradition politique de nos différents courants. Le nationalisme est, et doit rester, un mouvement profondément militant. Cette notion de militantisme permet aux élus nationalistes de garder un contact permanent avec le socle de militants et donc, en grande partie, avec les jeunes.

Cependant, je constate que plusieurs jeunes s'engagent en politique un peu partout en Corse, et ce renouvellement ne peut être que bénéfique, à condition d'accepter de sortir des logiques purement partisans et de ne pas remplacer juste des hommes et des femmes par d'autres plus jeunes.

► Vous faites partie d'une génération qui a connu le nationalisme, à la fois dans ses aspects les plus sombres et les plus mythifiés. Comment se positionner en tant qu'héritier lorsque l'on a votre âge ?

Je suis né en 1990 et mon parcours de militant a débuté en 2008. Je n'ai donc pas connu les périodes sombres du nationalisme à proprement parler, et me garderai bien de commenter ce que je n'ai pas vécu. Je sais évidemment que le nationalisme a connu des périodes difficiles mais je pense réellement que les leçons du passé ont été tirées. En tout cas, sur le terrain, l'ensemble des jeunes nationalistes travaillent ensemble et sont dans une logique de construction bien plus que d'opposition.

Le nationalisme est en revanche le courant politique qui a porté, durant des décennies, les espoirs et les combats du peuple corse. A ce titre, je me sens pleinement l'héritier de ceux qui se sont levés pour refuser

un système qui a mené la Corse à la situation actuelle, et qui ont proposé un modèle de rupture.

C'est grâce à eux que nous pouvons, encore, être aujourd'hui en mesure de changer profondément les choses en Corse, et c'est pour eux qu'il faut continuer et ne jamais abandonner.

► Les partis nationalistes semblent faire une place plus importante aux jeunes, comment expliquer cet état de fait ?

Pour parler de ma formation, il suffit de voir l'âge de Jean-Christophe Angelini et de Gilles Simeoni pour bien comprendre que la place accordée aux jeunes n'est pas reléguée au seul symbole ! Mais Jean-Christophe et Gilles ne m'en voudront pas si je dis qu'ils ne sont plus tout à fait jeunes, au sens officiel du terme, et je comprends bien que vous faites allusion à l'implication des moins de 30 ans.

Le nationalisme a compris que les premiers concernés par leurs idées étaient avant tout les jeunes. Et que le regard de la jeunesse sur une société apporte plusieurs clés de lecture dont on ne peut se passer.

Quand j'ai commencé à militer au PNC en 2008, je ne connaissais aucun militant ou cadre personnellement. Et pourtant, lorsque j'ai timidement commencé à m'exprimer sur différents sujets, on m'a entendu, écouté. Les jeunes qui militent avec moi au sein du PNC Ghjuventù ont été surpris, tout comme moi, de voir le degré d'attention des élus de l'assemblée et de François Alfonsi, notre député européen, tout comme des anciens militants. Ils nous ont offert une confiance et une légitimité de fait en nous mettant au même niveau qu'eux.

C'est cet accueil qui fait que l'on trouve assez naturellement sa place, et qui donne envie aux jeunes de s'investir, car ils sentent qu'ils pourront donner leur avis, construire et proposer, sans attendre 30 ans dans les antichambres que des anciens veulent bien prêter attention à ce qu'ils disent.

► Serez-vous au côté de Jean-Christophe Angelini pour 2014 ?

Evidemment et nous serons nombreux à ses côtés ! Cette élection municipale sera décisive pour l'avenir

de Porto-Vecchio, mais notre victoire aura aussi un écho qui dépasse largement les seules frontières de notre commune.

La situation de Porto-Vecchio est telle que nous ne pouvons envisager un autre scénario que celui d'un succès en mars prochain. Mais une victoire ne peut se construire que sur un projet. C'est pour cela que nous avons, avec l'ensemble des jeunes qui soutiennent la démarche de Portivechju Altrimenti, rédigé un projet pour la jeunesse de 60 pages, avec 40 propositions concrètes (que vous pouvez d'ailleurs consulter sur le blog de Jean-Christophe Angelini).

Lors de sa présentation publique, à la fin du mois de décembre, ce sont près de 130 jeunes de Porto-Vecchio qui sont venus assister à notre réunion qui a pris des airs de meeting ! Cet événement, unique en Corse, avec plus de 100 jeunes qui viennent épauler une démarche de proposition et non d'opposition stérile, est le meilleur message que nous pouvions adresser.

Sylvain FANTI : « Nous sommes ouverts, réalistes, et considérons que l'intelligence se retrouve partout, y compris même dans les autres camps »

► **Aujourd'hui vous conduisez une liste de droite sur Bastia (il y en a 2), comment est né votre engagement ?**

Bastiais de sang, Bastiais de cœur je suis avant tout un amoureux de notre ville. Je souffre de constater que notre cité n'est pas à la hauteur de ses potentialités. Je souhaite inscrire Bastia dans une nouvelle dynamique. Je veux être le maire d'un Bastia rayonnant, qui se tourne vers le progrès et l'avenir. Un Bastia qui se place au service de la Corse toute entière en tant que capitale économique. Depuis l'âge de 14 ans, j'ai suivi un parcours militant au sein du RPR puis de l'UMP, je suis co-fondateur du mouvement Une Nouvelle Corse, je suis donc un homme de droite. Malheureusement, cela fait des décennies que ma famille politique a abandonné Bastia. Faute de leader charismatique, nos électeurs se sont détournés localement de leur appartenance politique. Je ne peux accepter que nous disparaissions ainsi. Je constitue, en gardant toujours à l'idée une volonté d'union la plus large, le renouveau de la famille libérale. Dans la durée, nous recréerons les conditions de notre victoire.

► **C'est une prise de risque importante, d'être tête de liste (financier, crédibilité) ?**

La politique ne doit pas être un métier. A la différence de nombreux autres candidats, je ne vis pas de son système. Je suis chef d'entreprise, ce qui me donne une dimension d'homme libre. A mon sens, la politique doit se résumer à la volonté de servir. A 33 ans, ma volonté est totale, ma passion pour Bastia complète, je n'ai dans cette élection rien à perdre et tout à gagner ! Sans audaces, sans ambitions, rien de grand ne peut se faire. Je me présente à cette élection pour rassembler le plus grand nombre ! En la matière je crois que le travail a des vertus. Concernant le côté financier, nous faisons avec nos moyens, mais toujours avec sincérité et détermination.

► **Qu'est-ce qui caractérise dans les rangs de la droite les jeunes de votre génération comme Laurent Marcangeli ?**

Au-delà de la coloration politique, ce qui caractérise la nouvelle génération de politiques en Corse réside en notre capacité d'appréhender les sujets avec un œil décomplexé. Nous ne sommes pas touchés par le syndrome de fatalisme qui envahit certains hommes d'expérience. Nous sommes ouverts, réalistes, et considérons que l'intelligence se retrouve partout, y compris même dans les autres camps. La situation de la Corse est si dramatique que nous ne pourrions réussir qu'ensemble ! Nous croyons en la Corse, par elle-même, comme base d'un avenir ambitieux et solidaire. Pour la majorité, nous nous opposons à tous les systèmes en place qui asservissent, et exploitent la misère de notre île.

► **Enfin, on dit que d'un point de vue idéologique, les jeunes se désintéressent de la politique et renvoient dos à dos droite et gauche. Comment remobiliser ce public ? Peut-on selon vous enrayer l'idée du « tous pourris » ?**

Les premiers à pouvoir enrayer cette image qui entoure la politique sont les élus eux-mêmes ! Quand vous prenez les différents scandales qui éclatent tous les 3 mois sur un homme politique, il est difficile de reprocher à la jeunesse de se désintéresser. Dans ma commune de Porto-Vecchio, on a encore constaté la signature, sur le cahier d'émargement, de deux personnes décédées aux dernières élections présidentielles !

Mais je constate tout de même que les jeunes Corses restent assez informés de l'actualité politique. En revanche, ils attendent des propositions et des explications. Je l'ai constaté durant mes études à Corte. Lorsque nous organisons des rassemblements, nous n'étions qu'une petite cinquantaine. En revanche, lorsque nous organisons des conférences, des débats

► **Y a-t-il une plus grande souplesse envers les thèses dites régionalistes ?**

Notre génération est sortie des postures dogmatiques du passé. Nous sommes tous, en conscience, Corses, nous l'affirmons de façon claire. La France, face aux risques de la mondialisation, a besoin de racines identitaires fortes, et d'une Europe plus lisible. Localement, nous avons besoin de savoir qui nous sommes, de défendre nos valeurs ancestrales, car ce sont elles qui nous guident dans notre quête d'excellence. Il n'y a donc aucune contradiction entre se sentir profondément Corse et dans le même temps Français. Au surplus, il faut reconnaître que les différents mouvements nationalistes ont souvent mis en avant les bons sujets, il nous reste à écrire les bonnes réponses... Je précise, pour être complet, que le régionalisme n'est qu'un mode d'administration des collectivités, cela ne constitue pas en soi, à la différence de la droite, de la gauche, ou du centre, un mode de gestion suffisant d'une région.

► **Accepteriez-vous de participer aux journées de Corse comme lors de l'année 2013 ?**

Dans le droit fil de tout ce que je viens d'indiquer je répondrai favorablement à ce type d'invitation. Ce n'est que par le dialogue, l'ouverture à l'autre que nous pouvons créer les bases d'une Corse apaisée et fédératrice. En conservant nos convictions respectives, il est nécessaire de multiplier les débats sur l'avenir de notre région. Notre île est mûre pour un certain nombre de changements pour son avenir. Refuser une telle invitation serait une faute politique, une preuve d'enfermement. Les logiques de partis traditionnels ont montré leurs limites, nous devons réinventer notre façon de faire de la politique.

► **La droite, aujourd'hui en Corse, est-elle prise entre de nombreuses contradictions : entre ses électeurs traditionnels qui sont dans le refus de ce qui est désormais dans l'air du temps en Corse (co-officialité, statut de résident...) à l'image de l'UMP au niveau national et la volonté de conquérir un nouvel électoral, plus jeune, mais plus « corse » ?**

Toute idéologie politique est susceptible d'évolution. Le climat politique, la maturité de la population corse amènent des changements dans notre façon d'appréhender certaines problématiques. Le tout étant de rester en phase avec ce qui est juste et utile pour notre quotidien. Au sein d'une Nouvelle Corse, à titre d'exemple, je suis pour le statut de co-officialité, mais beaucoup plus réservé sur le statut de résident. Je suis favorable à un statut d'autonomie de gestion de la Corse, en revanche je reste inflexible sur la dimension républicaine de notre région.

pour expliquer, échanger sur un sujet, nous étions le double ou le triple. Il faut donc trouver le point d'équilibre car le combat sur le terrain est indispensable, mais il doit s'accompagner d'un vrai travail d'explication. Cela montre donc que les jeunes n'ont pas moins envie de s'engager, mais que leur engagement ne peut être total que si on les voit comme de réelles ressources et non comme une simple force pour faire le nombre sur le terrain.

De manière plus générale, s'engager dans un parti, c'est aussi rencontrer des militants sincères, qui sont sur la même ligne depuis des décennies, c'est discuter avec des élus locaux qui travaillent pour leur commune sans relâche, et cela contraste donc avec l'idée initiale du « tous pourris ». C'est justement en s'engageant, dans le seul but de servir l'intérêt général, que nous pourrions changer cette image. Si chaque jeune, qui a des idées, hésite à s'investir, la place sera forcément laissée à ceux qui sont peut-être animés d'autres intentions.



► **La Droite corse, dite traditionnelle, a souvent été amalgamée à la notion de « pulitichella », comment rompre avec cette image ?**

Attribuer ce qualificatif à la seule Droite est une erreur. Les électeurs, dans leur ensemble, expriment une défiance forte de toute la classe politique. L'abstention et le vote des partis d'extrême en sont une des meilleures illustrations. Il est nécessaire de réinventer de façon complète la façon de faire de la politique. Nous devons réapprendre à chacun que la politique est quelque chose de beau, de noble et d'utile pour notre quotidien. Il est primordial de parler des vrais sujets qui touchent notre vie. Il est indispensable de tenir le langage de la vérité, même celle qui ne fait pas plaisir à entendre. Enfin je soutiendrai toute mesure qui vise à faire respirer la démocratie, à empêcher les enrancements de « famille » à la tête de collectivités : je suis pour le non-cumul des mandats, je suis pour que nous ne puissions pas faire plus de deux mandats consécutifs à la tête d'un exécutif. La politique ne doit jamais devenir un métier !

► **Enfin les jeunes et les femmes restent-ils, selon vous, les grands absents du monde politique local ?**

Sans langue de bois, reconnaissons que la génération politique en place n'a pas su préparer son renouvellement et sa suite, surtout à droite. Par peur de son prochain ou par crainte de perdre un quelconque pouvoir, le rôle de nombre d'anciens a été de couper les têtes qui s'avancent un peu trop dans le jeu politique. C'est, à mon avis, un non-sens car ce n'est qu'en créant un trait d'union entre nos générations que nous pourrions développer une classe d'hommes et de femmes politiques plus forte et plus compétente. Cela étant, je reste confiant car la population ajaccienne a eu le courage il y a un an d'élire un député de 33 ans. Je suis certain que cet exemple sera repris dans bien des endroits en Corse ! Les mentalités évoluent, l'électorat commence à comprendre qu'un renouvellement est nécessaire dans la classe politique. Pour leur part, les femmes connaissent une implication grandissante grâce à la loi sur la parité. Leur sort est donc en voie d'amélioration nette.

Rencontre avec François Berlinghi,

le président de la Communauté de Communes de la Costa Verde

«2013 a été l'année des grands changements»

C'était l'heure des vœux aux élus et personnels de la Communauté de Communes de la Costa Verde, et c'est bien sûr le président François Berlinghi qui a officié la cérémonie, laquelle s'est tenue dans les locaux de l'office de Tourisme. L'occasion de faire le point sur l'année écoulée, et de prendre le pouls de la structure intercommunale.

► Quels ont été les évènements marquants et éléments de satisfaction qui ont marqué 2013 ?

L'année 2013 a été celle des grands changements, avec d'une part l'élargissement de notre territoire, et d'autre part l'intégration de nouvelles compétences. L'entrée de l'Alesani dans la CCCV – même si elle fut parfois difficile à faire admettre – s'est réalisée et je crois que nous pouvons dire que ce mariage est en passe de devenir un mariage réussi et heureux.

► Parmi les faits marquants, on ne peut occulter les nouvelles compétences qui nous incombent, avec l'assainissement et les écoles.

Ma satisfaction première est de constater que la CCCV a une place importante et reconnue dans la vie économique et sociale de la région, qu'elle participe à sa progression. Mais nous avons aussi eu notre lot de malheur, avec la perte de Pierre Louis Nicolai dont la disparition inattendue laisse un grand vide dans notre communauté...

► Quels sont les chantiers de la CCCV pour 2014 ?

Soulignons en premier lieu la très bonne santé financière et le rythme important des investissements. 2014 sera aussi une année importante, qui nous obligera à poursuivre les efforts engagés et à ouvrir de nouveaux chantiers tels que la mise en place des rythmes scolaires, la compétence sport, l'urbanisme et l'eau, le schéma de mutualisation qui devra être élaboré entre les Communautés et les communes. Le coefficient de mutualisation de chaque structure sera un des éléments de la fixation des dotations d'intercommunalité. Il nous faudra poursuivre notre réflexion sur toutes les questions, car 2014 sera également une année de fort investissement, avec la réhabilitation du CET, le couvent d'Alésani, le lagunage et la station d'épuration de Cervioni-Plaine.



L'heure des vœux à la Communauté de Communes de la Costa Verde

► Quelle est la place aujourd'hui de la CCCV ?

Notre Communauté de communes a acquis une place importante dans la vie des habitants de la région à travers les services qu'elle leur rend. Je veux saluer à ce sujet l'ensemble du personnel pour le travail accompli et le service public de qualité qu'il assure. Je souhaite la bienvenue à Eric Marchetti qui vient d'intégrer la Communauté et aura en charge les questions liées à l'environnement, l'assainissement et les espaces naturels.

► A moins de trois mois des échéances électorales, quel est le vœu que formule le président de la CCCV ?

En premier lieu, je veux rendre hommage aux élus et mettre l'accent sur l'état d'esprit qui règne au sein de notre communauté. C'est l'intérêt communautaire qui domine et les décisions prises sont toutes guidées par cet esprit. J'ajouterai que je suis heureux de présider cette communauté et je forme le vœu qu'elle poursuive son travail dans la continuité et la stabilité, mais surtout, sans rien changer de cet état d'esprit et je suis persuadé que chacun de nous aura à cœur d'œuvrer dans ce sens. Pour ma part, je m'attacherai à ce qu'il en soit ainsi. Pace è salute à tutti è chi 2014 sia un'annata di pace, di gioia è d'amore !

J.P

PORTO-VECCHIO

Georges Mela : «Le premier tour, c'est le second»

Il y avait du monde, beaucoup de monde, samedi dernier, aux alentours de 18 heures pour l'inauguration, au 1 bis de la Rue Général de Gaulle, au cœur de la cité, avec une symbolique forte, de la permanence de campagne de Georges Mela.

Le maire sortant de Porto-Vecchio a bénéficié, en cette occasion, de nombreux soutiens, parmi lesquels les premiers magistrats des communes de Conca, Monaccia d'Aullène et Pianottoli, mais également du député de la Corse du Sud, Camille de Rocca-Serra et du président du conseil général de la Corse du Sud, Jean-Jacques Panunzi. Mais, au-delà, cette inauguration qui place la campagne des municipales à un tout autre niveau a regroupé une foule nombreuse et variée tant en termes de générations que d'orientation politique. A l'évidence, la volonté de Georges Mela est de donner à cette campagne toute l'importance qu'elle revêt pour l'avenir de la Cité du Sel. Sortir le débat de l'approche purement électorale, en apportant des réponses concrètes aux Porto-Vecchiaïens, tel est l'un des axes de cette campagne pour laquelle Georges Mela devra défendre son bilan, mais également évoquer les grands chantiers de l'avenir. Pour cela, la continuité sera de rigueur pour le maire sortant qui, lors de son allocution a fait le lien entre le passé de la ville en évoquant Jean-Paul de Rocca-Serra, grand bâtisseur de Porto-Vecchio et l'avenir, avec une équipe municipale issue d'une liste sans doute plurielle, qui aura à répondre aux exigences d'un quotidien en adéquation avec le Porto-Vecchio d'aujourd'hui. Cette cohérence entre le passé et l'avenir, sans doute le gage d'une continuité réussie, devra, comme le soulignait Georges Mela, qui insistait sur son investissement au service des Porto-Vecchiaïens sans aucun intérêt personnel, trouver son écho dès le 23 mars pour un premier tour capital. Un appel lancé à l'adresse de celles et ceux qui affichent la volonté de rejoindre une équipe innovante et ouverte au débat de fond. A l'évidence, le propos du maire sortant est combatif à souhait.



Horaires de la permanence : du lundi au samedi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 20 heures. dimanche: de 8h30 à 12h30.

G.A.M

a Radiò di a Corsica

Alta

frequenza

CALVI 87.9 - PORTI VECHJU 93.7
BUNIFAZIU 101.2 - AIACCIU 103.2
BASTIA 98.9 - CORTI 104
www.alta-frequenza.com